NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

78 N° 2 1956

Charité fraternelle et vie trinitaire

Louis LOCHET

p. 113 - 134

https://www.nrt.be/it/articoli/charite-fraternelle-et-vie-trinitaire-2348

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Charité fraternelle et vie trinitaire

Le mystère de la charité fraternelle est inépuisable. Il fait passer dans nos cœurs cette charité du Christ pour les hommes dont saint Paul dit qu'elle dépasse toute connaissance. Approfondir ce mystère, c'est en même temps découvrir la voie qui nous mène aux autres et celle qui nous mène à Dieu. C'est découvrir le sens même de notre vie, qui doit être unifiée dans la charité.

La charité voie d'accès au mystère du prochain

Nous savons bien que la charité envers le prochain est la même vertu que la charité envers Dieu. La charité fraternelle a Dieu même pour objet. Elle vient de Dieu et va à Dieu.

Cependant s'il s'agit d'expliquer cela nous restons embarrassés. La formule de l'acte de charité : « aimer son prochain pour l'amour de Dieu », est susceptible de deux interprétations entre lesquelles nous restons hésitants. Ou bien cela peut vouloir dire que nos frères ne sont aimés que pour leur appartenance à Dieu et pour la gloire qu'ils lui procurent. En ce cas, il nous semble que, pour finir, Dieu seul est aimé et il n'y a plus d'amour vrai des autres. Ou bien nous pensons vraiment aux autres et nous voulons les aimer en eux-mêmes, mais alors ceux qui sont divinisés par la grâce peuvent être aimés vraiment pour l'amour de Dieu qui vit en eux. Les autres, ceux qui ne participent pas au mystère de la vie divine, ne sont que créatures. Nous attacher à eux pour eux-mêmes, n'est-ce pas nous attacher à la créature, ce n'est plus vertu théologale? D'un mot nous attacher aux hommes pour un autre, est-ce encore les aimer eux-mêmes? Nous attacher aux autres pour eux-mêmes est-ce encore nous orienter vers Dieu?

Cependant nous répugnons d'instinct à diviser la charité, à en faire une vertu théologale quand elle s'adresse à nos frères dans la grâce et une sorte de vertu naturelle et de philanthropie quand elle s'adresse à des pécheurs ou à des païens.

Nous savons que ce sont tous nos frères humains, justes ou pécheurs, croyants ou infidèles, que nous devons aimer de l'amour même dont nous aimons notre Dieu et Sauveur. Nous pressentons qu'il y a un mystère d'union entre les hommes et Dieu dont le secret ne nous sera révélé que dans le Christ par l'approfondissement des rapports de toute l'humanité avec la vie même de la Sainte Trinité. C'est seulement dans cette lumière de la vie divine que nous pouvons découvrir les autres.

Charité voie d'accès au mystère trinitaire

Mais là encore nous avons toujours à découvrir. Nous savons tous que par la grâce nous sommes entrés en participation de la vie divine. Nous savons tous que la vie de Dieu, c'est l'intimité du Père et du Fils dans l'Esprit. Notre vie de grâce est donc participation à cette vie trinitaire.

Cependant pour beaucoup de chrétiens le mystère de la Sainte Trinité reste une réalité lointaine, dont ils ne saisissent pas le rapport avec la vie quotidienne. La formulation qu'on en donne en concepts empruntés à la philosophie : trois personnes en une nature, laisse l'impression d'une vérité abstraite.

La transcendance de Dieu se traduit spontanément en termes spatiaux et nous paraît distance infranchissable. La Trinité est dans le ciel, c'est-à-dire très haut et très loin.

Tous les mystiques chrétiens ont dépassé cette mentalité. Ils ont découvert le Dieu présent au plus intime du cœur... Ils savent que les trois personnes sont là, que le ciel n'est pas loin, que nous ne pouvons comprendre le mystère, mais que nous sommes compris dedans : que le Père et le Fils nous attirent dans l'Esprit à participer à leur intimité d'amour.

La vie mystique n'est que l'épanouissement de la vie de la grâce, qui fleurit en charité savoureuse... La perfection de la charité théologale devient rencontre de Dieu présent à l'âme et participation à sa vie trinitaire.

Mais il n'y a qu'une charité. La charité envers le prochain, elle aussi, est théologale. On peut donc se demander si l'amour surnaturel du prochain n'est pas aussi, à sa manière, une voie d'approche du Mystère de la Trinité. Cette voie, si on l'éclairait davantage, ne serait-elle pas une voie plus accessible vers l'intimité trinitaire pour tous ceux qui sont appelés à vivre dans le monde et à se consacrer aux autres dans la vie de famille ou dans l'apostolat? Ne serait-ce pas la voie même par laquelle l'Evangile nous invite à progresser? Dieu ne nous attend-il pas dans les autres?

Voie d'accès à l'unité de la vie spirituelle

L'approfondissement de ce mystère est au centre même de notre vie spirituelle. Toute spiritualité apostolique ne fleurit que sur cette découverte de l'amour qui trouve Dieu dans les autres.

Toute spiritualité chrétienne ne progresse que dans l'approfondissement de l'unique charité qui vient de Dieu et va à Dieu en traversant l'humanité entière.

Toute notre vie ne tient-elle pas dans le double précepte : Aimer Dieu, aimer les autres? La perfection n'est-ce pas de s'apercevoir que le second commandement est semblable au premier et ne fait qu'un avec lui?

Pour nous c'est le secret merveilleux de l'unité et de la paix. Il n'est qu'un lieu de repos pour notre âme — c'est l'amour de Dieu. Sans doute, dès lors que nous cherchons à faire sa volonté en toutes choses, nous sommes enracinés en son amour. Mais longtemps nous éprouvons le sentiment qu'en nous tournant vers les autres, les exigences de sa sainte volonté nous détournent non pas de son service, mais peut-être de sa présence et de son intimité.

Longtemps peut-être, le prochain à aimer, l'action sur le monde, se présente pour nous comme une sorte de distraction de l'intimité avec Dieu, trouvée dans la prière et l'oraison.

Quelle heureuse rencontre de découvrir dans l'autre que nous servons le visage caché du Dieu que nous aimons, et de savoir enfin, non en parole, mais en acte que cette charité qui nous porte vers les autres, elle aussi est rencontre de Dieu.

Comme l'âme se trouve unifiée et paisible lorsqu'elle a découvert dans une lumière de foi que toutes ses démarches auprès des autres la conduisent auprès de Dieu. A travers tout ce qu'elle fait et tous ceux qu'elle rencontre, elle ne cherche plus que Lui.

Elle a trouvé son unité de vie dans l'unité de son amour.

Ainsi l'amour du prochain n'est pas seulement une voie qui mène à Dieu — une étape sur le chemin de la perfection. La charité envers les autres demeure et s'épanouit jusqu'au ciel. Maintenant nous vivons dans la foi, l'espérance et la charité. Il n'y en a qu'une qui demeure toujours : c'est la charité.

La plus haute perfection, les plus hauts sommets de la vie mystique, la vision elle-même s'accomplissent dans l'épanouissement dernier d'une charité qui est tout ensemble amour de Dieu et amour des autres : dans une lumière qui découvre Dieu au centre de l'âme et au cœur des autres; dans une vie qui est participation à la vie trinitaire dans les secrets de la prière, et dans l'extase de l'amour du prochain.

Ce qui apparaîtra au terme dans la lumière de gloire — cette assomption de l'âme et du corps — de nos rapports avec Dieu et de nos rapports avec les autres dans le courant de la vie trinitaire, c'est cela même qui s'inaugure ici-bas dans le secret et qui est objet de notre foi et de notre contemplation.

I. RECIPROCITE

Il faut nous laisser éclairer par cette douce lumière d'en haut qui nous apprend progressivement à reconnaître dans les autres le visage même de Dieu : un mystère de Dieu. Ici comme ailleurs la Révélation procède lentement comme par étapes et par plans successifs. Il faut suivre son rythme pour être éclairés et non pas éblouis.

Dès l'Ancien Testament l'importance de la justice et de la bonté envers les autres est si grande, leur rappel si fréquent qu'on ne saurait citer tous les textes [1]. Mais il importe de souligner deux grandes orientations qui se font jour dès la Loi et les Prophètes et qui prendront tout leur sens dans le Nouveau Testament. L'amour des autres vise spécialement les plus dénués, les plus pauvres. Cet amour des autres intéresse directement la religion elle-même, les rapports avec Dieu. Ces deux traits se rejoignent : mépriser les pauvres, c'est mépriser Dieu, aimer les pauvres, c'est aimer Dieu. Dieu se solidarise mystérieusement avec ceux qu'Il appelle Lui-même « ses pauvres », « les pauvres de Yahwé » (Is., XLIX, 13).

Quand on les touche, c'est Lui qui réagit. Quand on les blesse, c'est Lui qui punit. Quand on les comble, c'est Lui qui récompense. Quand on leur prête, c'est Lui qui rend.

Les riches ont exploité leur misère : « puisque les riches sont pleins de rapine... à mon tour je vais frapper » (Mich., VI, 12-13). « Du mendiant ne détourne pas les yeux. S'il te maudit, Celui qui L'a fait écoutera sa prière... » (*Eccl*é., IV, 1-6). Mais au contraire sois généreux : « Qui fait la charité aux pauvres, prête à Dieu même » (*Prov.*, XIX, 17).

On voit ainsi s'esquisser une grande loi de vie religieuse qui va se préciser et s'approfondir dans le Nouveau Testament et que le Christ accomplira dans sa plénitude.

Loi d'une mystérieuse équivalence entre ce qui est fait aux autres et ce qui est fait à Dieu même. Loi d'une mystérieuse réciprocité des rapports : on entre en rapport avec des hommes et c'est Dieu qui répond. La règle de sagesse humaine était : « ne faites pas aux autres ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse ». C'est normal : l'action appelle la réaction semblable. La règle de sagesse surnaturelle

1. Cfr *L'amour du prochain*, Edit. du Cerf, ch. III, p. 63-113 : les textes de l'Ecriture sur la charité fraternelle.

devient : « ne faites pas aux autres ce que vous ne voulez pas que Dieu vous fasse ». Faites-leur au contraire ce que vous désirez que Dieu fasse pour vous. Dieu en fait une *loi* des rapports humano-divins, une loi religieuse. Voilà le mystère : l'action vis-à-vis de l'homme entraîne une réaction de Dieu. Dans l'autre, c'est Lui que je touche. Je parle à l'homme, c'est Dieu qui répond.

Réciprocité du don. Le Christ nous dit dans l'Evangile : « Donnez et on vous donnera une mesure pleine, bien tassée, débordante. Car on usera avec vous de la même mesure dont vous aurez usé avec les autres » (Luc, VI, 38). Il ne nous invite pas à attendre et escompter la reconnaissance des hommes pour ce que nous avons fait pour eux. Ne nous dit-il pas ailleurs de ne rien attendre : « ne donnez pas à ceux qui vous rendront... les païens en font autant, mais à ceux qui ne peuvent rendre » (Mt., V, 46; Luc, VI, 34-35). La réciprocité qu'il nous fait attendre et qui devient une *loi* de l'ordre surnaturel, c'est celle de la générosité de Dieu. Donnez aux autres et Dieu vous rendra. Donnez avec abondance à votre mesure d'homme et Dieu même vous rendra avec abondance à sa mesure de Dieu. Quel échange, quelle richesse, quelle spéculation !...

Mais il y a plus. Dieu s'engage par un pacte extraordinaire à pardonner les fautes qui ont été commises envers Lui, à ceux-là qui sauront pardonner aux autres les fautes commises à leur égard.

Le pardon d'un homme pour une offense d'homme assure le pardon de Dieu pour les offenses faites à Dieu. Je pardonne à un autre et ce n'est pas seulement l'autre qui me pardonne mes torts à son égard, mais Dieu qui me pardonne, comme si cela le touchait Lui-même.

Comme le Christ tient à cette loi interne de l'Evangile !... Il l'inscrit dans la grande prière où tout l'essentiel est dit de ce qu'il faut demander.

Il nous la fait mille fois répéter pour nous la faire apprendre et pratiquer : « pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons ». On dirait que ce pardon aux autres qui obtient le pardon divin est comme la pointe qui donne à toute la prière sa force pénétrante au cœur de Dieu. C'est la seule demande que l'Evangile répète et commente. « En effet, si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi ; mais si vous ne pardonnez pas aux autres, votre Père céleste non plus ne vous pardonnera pas » (Mt., VI, 14-15). Le Christ souligne cette loi de réciprocité par une des plus saisissantes de ses paraboles. Voici l'homme auquel son maître a remis une dette énorme et lui s'attaque à un pauvre débiteur qui n'arrive pas à lui rendre quelque monnaie. En vérité le maître en colère le fera saisir et exigera jusqu'au dernier centime de sa dette (Mt., XVIII, 23-35). Dieu répond toujours comme touché person-

nellement par l'attitude de l'homme pour l'homme. Celui qui ne pardonne pas aux autres, ne sera pas pardonné par Dieu.

La loi vaut jusqu'en ses dernières limites, jusqu'en ses plus exorbitantes applications. Celui qui ne juge pas les autres, il échappe au jugement de Dieu : « Ne jugez pas et vous ne serez pas jugé » (Mt., VII, 1). Là encore, humainement, on attendrait : « ne jugez pas les autres, vous ne serez pas jugés par eux ». Tel n'est pas le sens de la révélation apportée par le Christ. En vérité celui qui aime les autres, ne tombe plus sous le jugement de Dieu.

Celui qui est tout amour pour les autres, Dieu est tout amour pour lui.

Voilà la Révélation dernière sur le jugement de Dieu. Tel est bien le sens profond de cette grande fresque du jugement dernier que le Christ dresse devant nous.

Au dernier jour il faudra s'en apercevoir : ce que nous avons refusé aux autres, c'est à Dieu même que nous l'avons refusé ; ce que nous avons donné aux autres, c'est à Dieu même que nous l'avons donné. « Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à *moi* que vous l'avez fait » (Mt., XXV, 40). Au dernier jour il faudra le sentir : le bonheur que nous avons refusé aux autres, Dieu nous le refuse... le bonheur que nous avons donné aux autres à notre mesure d'homme, Dieu nous le donne à sa mesure de Dieu. La réciprocité joue dans l'éternel.

Cette loi de notre vie chrétienne n'est pas effrayante, elle est extraordinairement bonne. Elle porte au cœur chrétien la plus douce nouvelle. Celui qui la goûte a trouvé la source d'un bonheur intarissable.

Comment ferai-je plaisir à Celui que j'aime et qui ne manque de rien ? Tout ce que tu fais de bien en paroles, en pensées et en actes à ton frère que voilà, c'est à Dieu même que tu l'as fait et Il l'a reçu comme si c'était Lui-même que tu servais.

Comment obtiendrai-je les richesses incomparables de Dieu auxquelles je n'ai aucun droit ? De sa bonté et de sa miséricorde pour toi. Sois bon pour le plus pauvre, le plus petit, le plus déshérité ; sois doux pour celui qui souffre ; relève celui qui tombe et Dieu Lui-même sera incommensurablement bon, secourable et doux pour toi. Verse-leur la pleine mesure de tes services et de ton cœur et Dieu même te versera cette mesure abondante, bien tassée, débordante qu'Il t'a réservée dans son cœur.

Comment mériterai-je le pardon de cette faute encore ce soir, moi qui l'ai tant de fois offensé ? Pardonne en ton cœur à celui qui te doit, et déjà, voici, tu es pardonné. Ton ennemi t'a rendu ce service, il te vaut le pardon divin. Comment ne l'aimerais-tu pas ?

Mais je redoute encore les jugements de Dieu en cette dernière

heure où tout paraîtra au clair. Ne juge point, mais aime — et déjà sur toi il n'y a plus de jugement sévère, mais seulement l'amour du Père.

Voici qu'à chaque instant un geste, un service, un sourire, une rencontre deviennent source et renouvellement de grâce et dissipent tous les nuages qui troubleraient dans l'âme la pureté, le calme, la paix de l'amitié de Dieu.

Le prochain déjà n'est plus un écran qui me sépare de Lui, mais une sorte de miroir transparent où je retrouve incessamment le visage de Celui que je cherche encore tout en l'ayant déjà trouvé.

A travers l'autre je suis sans cesse en rapport avec Dieu.

Il y a plus profond encore. Ce n'est pas seulement le geste extérieur du don qui atteint mystérieusement Dieu même à travers le prochain. C'est toute *notre attitude intérieure* vis-à-vis d'autrui qui prend valeur religieuse, parce qu'elle modèle notre attitude vis-à-vis de Dieu même.

Il y a une sorte d'imprégnation théologale de toutes nos dispositions sociales. On peut dire que dans nos rapports avec le prochain se jouent nos relations avec Dieu. Cela au double sens du mot. D'une part par une certaine représentation sur le plan des relations entre hommes des liens mêmes de l'homme avec Dieu et, plus encore, par une mise en question de notre attitude à l'égard de Dieu dans nos rapports humains.

C'est ainsi par exemple que l'attitude de l'homme riche, du mauvais riche, représente à travers toute la Bible une certaine disposition de dureté, de hauteur, de supériorité, de mépris à l'égard du prochain et en même temps, du même coup, par le fait même, une certaine suffisance, arrogance et un certain orgueil vis-à-vis de Dieu, qui le ferme à la grâce.

Le riche se définit aussi bien par sa manière de réagir en face de l'autre humain et du tout autre divin : c'est la même dureté, la même suffisance en laquelle sa richesse l'enferme. En sorte que son avarice n'est pas seulement un trait de sa physionomie sociale mais la marque d'une attitude religieuse. Replié sur son avoir, ses biens font un écran entre lui et les autres et entre lui et Dieu.

En se fermant aux autres, il s'est fermé à Dieu.

A l'extrême opposé, M. Gelin a marqué d'une façon lumineuse comment, à travers toute la Révélation scripturaire, la pauvreté, qui est d'abord un certain état d'indigence et de dépendance vis-à-vis des autres, devient progressivement une attitude de l'homme devant Dieu, une certaine dépendance et indigence devant Dieu, une certaine humilité et ouverture à ses dons qui lient définitivement l'homme à Dieu [2].

2. Cfr A. Gelin, *Les Pauvres de Jahwé*, Paris, Edit. du Cerf.

Ainsi toute la Révélation nous invite à découvrir dans la profondeur de nos rapports humains une religion. Nous pensions n'avoir affaire qu'à des hommes et voici qu'il faut savoir que nous avons atteint Dieu Lui-même. Nous croyions n'avoir maltraité qu'un pauvre et c'est Dieu même que nous avons atteint. Nous croyions n'avoir rendu service qu'à un frère dans le besoin et c'est Dieu même que nous servions. Quand nous étreignons notre frère, c'est Dieu même que nous trouvons. Quand nous l'aimons c'est Lui-même que nous aimons.

II. RESSEMBLANCE

C'est donc vrai : tous les liens que j'établis dans la charité avec les autres, c'est avec Dieu même que je les lie. Ce monde des hommes que je rencontre incessamment autour de moi ne m'est pas seulement occasion de distraction — risque de rupture dans le dialogue que je voudrais ininterrompu avec Dieu —, mais occasion sans cesse renouvelée de rencontre et source d'intimité avec Lui. Déjà il ne m'est plus importun celui qui m'apporte une occasion de créer avec Dieu de nouveaux liens. Qu'il m'est bon de l'avoir rencontré puisqu'en lui c'est Dieu même qui s'approche et demande un service.

Mais sous quels traits déconcertants ! Il est vrai. Et cependant pour qui sait voir, voici que, dans l'acte même de cette rencontre humaine, quelque chose de divin se révèle qui est le Passage même du Seigneur entre nous qui nous a réunis. La rencontre du prochain établit avec Dieu bien plus qu'une sorte de lien juridique, un lien vital.

Il n'y a pas seulement ce pacte de réciprocité une fois conclu : donnant - donnant, ce que tu donnes au pauvre, c'est Dieu qui te le rend. Il y a bien plus que cela : une présence qui se révèle, une manifestation de Dieu, une ressemblance de sa vie. Une ressemblance mystérieuse de Dieu en ce pauvre qui reçoit et en toi qui lui donne : un éclairage divin de notre rencontre. En sorte que l'un par l'autre nous nous révélons à nous-mêmes le mystère de Dieu et sa Présence en nos vies. Car la présence du pauvre devant toi te confère cette mystérieuse ressemblance avec celui qui donne : le Père des lumières d'où vient tout don parfait. Et voici qu'en celui qui reçoit apparaît l'image même du Fils qui reçoit tout éternellement. Et notre rencontre porte en elle l'annonce et la manifestation au monde du mystère éternel de la vie en Dieu, qui est échange et unité dans l'Amour.

CELUI QUI DONNE PORTE LA RESSEMBLANCE DU PÈRE.

C'est une chose merveilleuse que la continuité et l'approfondissement du dessein de Dieu de l'Ancien au Nouveau Testament. Il n'est pas un texte de l'Ancien Testament qui ne demande à être éclairé par

les perspectives chrétiennes, pas un texte du Nouveau qui ne trouve toute sa profondeur dans les résonances de l'Ancien.

Cela est vrai en particulier pour les textes fondamentaux de la Genèse, où nous sont révélées les bases mêmes du plan de Dieu sur le monde. Tout a été fait pour l'homme et l'homme est fait pour devenir à l'image et ressemblance de Dieu.

Le texte même de la Genèse semble bien voir cette ressemblance dans la domination de l'homme sur toutes les choses et aussi sans doute dans son action qui opère dans le monde et y laisse l'empreinte de sa pensée. Dominateur et organisateur des choses, des plantes, des animaux, il porte en lui l'image visible du Souverain Seigneur et Créateur invisible de toutes choses.

Mais le Nouveau Testament poursuit cette Révélation sur un plan nouveau. Dieu n'est plus seulement le Seigneur, Il est le Père. Il n'est plus seulement Celui qui crée, Il est Celui qui sauve. Il est Celui qui pardonne. Il est Celui qui aime. Dieu est amour. Dieu est charité.

Dès lors toute l'orientation du monde, toute la perfection de l'homme se situent dans des perspectives nouvelles. Sans doute la ligne fondamentale de développement reste la même : le monde est fait pour l'homme, l'homme est fait pour devenir ressemblance de Dieu. Mais le sens même des mots s'est immensément enrichi. L'homme est fait pour devenir en toute sa vie l'image du Dieu d'amour, pour ressembler au Dieu qui pardonne et qui sauve. C'est désormais l'axe de son développement, la ligne du dessein de Dieu sur lui. Faute de saisir cela, tout s'obscurcit et on se perd.

Le Christ lui-même proclame cet ordre nouveau, cet élan nouveau, cette perspective nouvelle, quand Il proclame : « Soyez parfait comme votre Père céleste est parfait » (Mt., V, 48).

Or en quoi l'homme est-il appelé à s'accomplir, à s'achever dans la perfection même de Dieu ? Dans sa bonté, dans sa miséricorde, dans sa générosité universelle. Le texte parallèle de S. Luc porte : « Soyez donc miséricordieux comme votre Père est miséricordieux » (Luc, VI, 36). Le Seigneur Lui-même commente pour qu'aucun doute ne soit permis : « Aimez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent — afin de vous montrer les fils de votre Père des cieux qui fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes » (Mt., V, 44-45 ; Luc, VI, 35).

Ce qui est remarquable en ces textes lumineux, c'est que l'axe même de la perfection de l'homme a changé de point d'appui. Il doit toujours ressembler à Dieu, mais non plus exactement de la même manière.

Ce n'est plus seulement dans son rapport avec les choses et dans la domination du monde qu'il doit trouver sa ressemblance avec le Dieu Créateur. C'est dans ses relations avec des personnes et dans

la bonté qu'il leur témoigne qu'il devient semblable au Père. Le style même des rapports de l'homme avec Dieu a changé ; c'est un rapport personnel : celui d'un père avec ses enfants. C'est à cette profondeur que l'homme est invité à la ressemblance de Dieu. Il doit maintenant devenir à l'image du Père. Et en quoi pourra-t-il lui ressembler ? Dans sa bonté même vis-à-vis des hommes, qui le révèle comme Père. Avec une netteté incomparable, le Christ souligne les traits indispensables pour que notre amour des autres entre dans le mystère de l'*agapè* divine, et nous rende semblables au Père qui est dans les cieux. Désintéressement total, amour prévenant et gratuit : « donnez, faites du bien, prêtez n'attendant rien en retour... vous serez fils du Très-Haut » (Luc, VI, 35). Plus encore : amour universel, don et pardon, amour qui s'étend aux ennemis, qui répond au mal par le bien. Aimez gratuitement, pardonnez gratuitement, faites du bien à ceux qui vous persécutent, qui vous haïssent, qui vous calomnient et vous serez les fils de votre Père des cieux qui répand son soleil sur les justes et sur les injustes.

Tel est le sommet de la perfection de l'homme : son achèvement parfait : la ressemblance du Père. Elle s'accomplit dans les actes parfaits de la charité envers le prochain.

Pourquoi ne pas reconnaître enfin cette clarté divine qui illumine les humbles gestes de notre amour fraternel ? Chaque fois que je donne de mes biens, de mon temps, de mes forces et de mon cœur à un autre, c'est un peu ma vie que je lui transmets. Cette part de mon avoir qui s'écoule m'a servi à exprimer dans le geste du don la réalité de l'amour. Je lui veux du bien comme à moi-même. Je donne avec joie ma vie pour qu'il vive. Mon bonheur est qu'il soit heureux. Je transmets la vie et pour lui aujourd'hui je suis une fois encore un père. En cela je porte les traits, la ressemblance et le rayonnement de bonté du Père des cieux « d'où vient toute paternité au ciel et sur la terre » (*Ephés.*, III, 35).

Une difficulté reste. Cette splendeur qui environne le donateur ne va-t-elle pas le séparer de celui qu'il oblige. Voici qu'entre eux le don crée déjà une distance humaine de dépendance et de soumission. Il est dur d'être obligé de recevoir tout d'un autre et la dépendance s'oppose plus facilement à l'amitié qu'elle ne la crée. Que sera-ce si nous y ajoutons l'éclat d'un rayonnement divin ? Voici le bienfaiteur auréolé de la dignité du Père, représentant de Dieu. Ne risque-t-il pas de prendre son rôle trop au sérieux et d'être bien aise de recevoir des honneurs, qui ne sont dus qu'à celui qu'il représente. Il devrait être une image, ne risque-t-il pas de se transformer en idole ? « Ne vous faites pas appeler « Père », car vous n'avez qu'un Père qui est aux cieux » (Mt., XXIII, 9).

CELUI QUI REÇOIT PORTE LA RESSEMBLANCE DU FILS.

Cela n'est que trop vrai. Aussi bien la Révélation qui nous est faite du sens divin des relations humaines porte en elle-même l'antidote de cette déformation redoutable. Bien plus, il faut dire que c'est seulement dans cette perspective divine que sont surmontées les inégalités inévitables qui résultent des échanges humains. Il y a une ligne de retombée humaine où le don entraîne une dépendance. Cette dépendance de celui qui reçoit, ressentie comme supériorité chez celui qui donne, fait dégénérer le lien de paternité en paternalisme. Elle est aux antipodes de l'amitié, qui suppose une certaine égalité. Elle appelle une réaction d'émancipation et porte en soi un germe de rupture.

Mais dans l'ordre chrétien il n'en va pas ainsi. Avec autant de certitude qu'il reconnaît en celui qui donne la ressemblance du Père, en celui qui reçoit le chrétien découvre l'image du Fils.

« Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens — c'est à *moi* que vous le faites, *mihi fecistis* » (Mt., XXV, 40). Le pauvre c'est lui, le petit enfant c'est lui, l'apôtre c'est lui. « Celui qui reçoit l'un de ces petits, c'est *moi* qu'il reçoit » (Mt., XVIII, 5; X, 40). « Ce qu'on vous fait à vous, mes disciples, c'est à *moi* qu'on le fait ». « Saul, Saul, pourquoi *me* persécutes-tu? » (*Act.*, IX, 4).

Il y a là un mystère inépuisable. L'identité mystique du pauvre avec le Christ se situe d'abord sur un plan de ressemblance. Le pauvre, le petit, le missionnaire, l'hôte, celui qui reçoit enfin est à la ressemblance du Christ.

Sur le plan d'une certaine solidarité humaine d'abord — sans doute — car il a été comme un pauvre, et un petit et un hôte étranger sur cette terre. En sorte qu'en chacun d'eux, c'est l'image même du Christ, sa ressemblance vivante que nous accueillons et que nous aimons. Mais bien plus profondément encore parce que cette condition humaine de dépendance et d'indigence n'est que l'expression visible de l'invisible mystère de la vie du Fils. Il n'est apparu ainsi que parce qu'il est éternellement en Dieu *celui qui reçoit tout* du Père. En sorte que dans une lumière divine dans le pauvre, dans celui à qui l'on donne, c'est toujours l'image du Fils qu'il nous faut reconnaître et aimer.

C'est pourquoi les saints — ceux qui savent voir — sont saisis d'un indicible respect en face du pauvre. Ils ne le dominent pas, ils se mettent à genoux pour le servir : c'est le Christ en lui qui apparaît. Ainsi le don loin d'avilir celui qui reçoit lui confère une incomparable dignité, puisqu'il fait apparaître en lui l'image de Celui qui reçoit tout éternellement du Père jusqu'à lui être égal en tout.

Mais combien plus cette image vivante resplendit dans l'acte même de l'échange et du don lorsqu'il débouche dans l'amitié.

L'UNION D'AMOUR PORTE LA RESSEMBLANCE DU SAINT-ESPRIT.

Tel est en effet le terme où cette analyse nous conduit. On a pu retrouver des vestiges de l'adorable Trinité à travers la création entière et jusque dans la créature matérielle. Saint Augustin en a décelé les traces merveilleuses dans la structure de l'âme [3], mais jamais elle ne transparaît davantage que dans les rapports de l'homme avec son prochain, quand ils sont liés dans l'amour.

C'est qu'en effet au terme de cette rencontre va se faire jour entre les hommes une union, un lien d'amour qui est à la ressemblance de ce lien d'amour vivant qui unit le Père et le Fils dans l'Esprit. Le Christ lui-même nous révèle en l'unité de l'humanité renouvelée la ressemblance et l'image de l'unité invisible des trois Personnes divines. Il s'offre pour cela : « O Père qu'ils soient uns, comme nous sommes uns » (Jean, XVII, 22).

Celui qui donne porte en lui l'image de la générosité du Père. Celui qui reçoit porte la ressemblance de l'abandon du Fils. L'amitié qui les relie et ne fait plus qu'un des deux, porte en elle l'empreinte de l'Esprit.

Mais peut-on parler vraiment ici d'amitié, d'unité? Oui, sans aucun doute s'il s'agit vraiment d'un don fait dans l'amour. Il nous faut cependant ici dépasser l'image trop matérielle du don considéré comme une chose qui passe de l'un à l'autre, pour entrer dans le monde de la communion des Personnes qui est celui où se situe l'amitié.

On passe d'ailleurs — on doit passer — comme vitalement de l'un à l'autre. Il est bien évident que le don tend à créer une certaine égalité. Si j'aime l'autre comme un ami, comme un autre moi-même, je lui veux le même bien qu'à moi. Si je partage ma fortune et mes biens avec lui, nous voici à égalité, à supposer qu'il n'ait rien. Mais tel n'est pas encore le mouvement dernier de l'amour. Si je le considère vraiment comme un autre moi-même, je lui veux tout le bien que j'aime pour moi-même. Tout mon bien, tout mon avoir, je le lui donne avec joie. Il me plaît autant de lui donner que de le posséder moi-même, car je l'aime.

Mais voici que cet autre est devenu mon ami et celui que j'aime m'aime aussi. Tout le bien qu'il possède, à son tour il me le donne comme à un autre lui-même. Dès lors nous sommes entrés dans une forme nouvelle de rapports. Ce n'est plus seulement l'échange ou le don, mais la communauté. Tout ce que j'ai est à lui, tout ce qu'il a est à moi. Ces biens sont à nous. Ils *nous* appartiennent, *nous* en disposons ensemble pour notre bien. Un lien s'est formé et, comme une vie nouvelle issue de notre amour, un « nous » qui a sa réalité mystérieuse et fait l'unité.

Ceci nous fait entrer dans un ordre nouveau. Le monde de l'amitié

3. Cfr Gardeil, O.P., *La structure de l'âme et l'expérience mystique.*

et du don des Personnes. Tant que nous restons sur le plan de la donation de quelque chose, cela reste extrêmement limité et porte en soi le risque de créer une servitude. Mais si nous entrons dans l'ordre de l'amitié, ce que j'offre à l'autre, tout cet avoir et ce don personnel, *loin de le mettre en dépendance et en sujétion, l'ouvre* à l'égalité de l'amour. Car à son tour c'est lui qui donne tout et entre dans la dignité du donateur. Tout ce que j'ai, je le lui donne et cette richesse entre toutes précieuse d'aimer nous l'avons en commun.

Dès lors le lien qui nous unit est ouvert sur l'infini. Il ne s'agit plus seulement de cette chose donnée, de ce bien, de cet avoir. Il s'agit de lui et de moi. Il s'agit d'une vie nouvelle ensemble où *nous* réagissons en commun. Ce qui le concerne m'intéresse, ce qui me concerne le touche. En sorte que désormais devant tout ce qui arrive à l'un ou à l'autre, c'est *nous* qui réagissons. Ce qui honore l'un fait *notre* gloire. Celui qui le touche nous frappe.

Il y a là dans l'amitié une unité mystérieuse, une réalité dont l'expérience de l'amour nous fait sentir l'incommensurable valeur par rapport à tous les biens terrestres. Elle est vivante image de cette unité d'amour qui relie le Père et le Fils dans l'Esprit.

En sorte que, pour parler en toute vérité, il faut dire que toute donation, tout échange, tout service qui inaugure ou entretient entre les hommes une véritable amitié porte en soi l'image vivante, la ressemblance vécue de l'Adorable Trinité.

C'est cela déjà qui donne à toute rencontre humaine vécue dans la foi, son caractère théologal. Cette rencontre porte en elle la manifestation dans le monde des richesses insondables de la vie divine. Aimer cette rencontre, vouloir cette amitié telle qu'elle est selon le plan de Dieu, comme une manifestation de sa gloire, n'est-ce pas déjà aimer Dieu Lui-même? Aimer son prochain, c'est faire apparaître dans le monde la plus admirable ressemblance de la vie même des Trois Personnes en Dieu. Rapprocher les hommes dans la charité, c'est incontestablement la plus noble manière de travailler ici-bas : « Ad Maiorem Dei Gloriam ».

III. PARTICIPATION

Il y a plus à dire encore sur les liens de notre charité fraternelle avec la vie intime du Père et du Fils dans l'Esprit. Elle n'en est pas seulement une ressemblance, elle en est une participation. C'est l'amour même de Dieu, l'amour du Père pour le Fils dans l'Esprit, qui se répand dans nos cœurs et par eux sur le monde.

Saint Thomas, qui nous donne toujours des formules pleines et précises, écrit : « Notre charité n'est qu'une participation particulière et encore imparfaite de la divine charité et dilection qui ne nous sera

point enlevée au ciel mais seulement achevée[4]... ». Et il ne fait en cela que commenter les paroles de saint Paul : « L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné[5] »... Rien de plus fort, de plus formel que ces mots. C'est la charité de Dieu. C'est le Dieu de charité qui nous est donné comme source d'amour. Il faut donner aux paroles du Christ toute leur portée, tout leur réalisme, toute leur efficacité. Quand Il demande « que tous soient un comme Toi, Père, Tu es en moi et moi en Toi, qu'ils soient unis en nous, eux aussi » (Jean, XVII, 21), Il demande très précisément que l'unité des hommes dans la charité rejoigne en son centre l'unité divine, l'unité du Père et du Fils dans l'Esprit. On ne peut dire d'une façon plus élevée et plus claire que la charité fait passer en nous en quelque sorte la vie trinitaire ou plutôt nous transporte en elle.

C'est là le mystère de la charité, car cela dépasse toute expression et toute explication. C'est là ce qui en fait au sens plein une vertu théologale : une puissance d'aimer qui vient de Dieu et va à Dieu, qui, jaillie du Père, est répandue dans nos cœurs par le Fils dans l'Esprit.

Il nous est difficile de nous faire une idée de cela et de décrire cet affleurement de la vie trinitaire au niveau de nos échanges et de nos affections humaines.

Pour nous en faire une idée, il nous faut dépasser toutes les imaginations spatiales. Dieu n'est pas loin de nous. La Trinité Sainte, la vie du Père, du Fils et de l'Esprit ne sont pas à imaginer dans un ciel lointain au delà des astres. Dieu est tout proche de nous... bien plus « c'est en Lui que nous vivons, que nous nous mouvons et que nous sommes » (*Act.*, XVII, 28).

En ce monde où nous vivons et où Ils vivent bien plus que nous, en cet instant où nous sommes présents et où Ils sont présents bien plus que nous, le Père et le Fils agissent ensemble dans le monde et en nous actuellement : « Mon Père ne cesse d'agir et moi aussi j'agis » (Jean, V, 17).

Toute leur action commune tend à exprimer dans le monde la ressemblance de leur vie, l'image d'eux-mêmes. C'est leur gloire. Cette communication de vie, c'est la grâce qui s'épanouit en charité.

Cette ressemblance de Dieu, cette communication de sa vie s'achèvent dans l'homme. Non point seulement en chacun mais dans la collectivité, dans l'Assemblée, dans l'Eglise. La vie divine, la commu-

---

4. S. Thomas, *In Epist. ad Ephesios*, l. V : « Deus dedit nobis charitatem per Spiritum sanctum, qui est spiritus veritatis et dilectionis. Et ideo huiusmodi non est aliud quam quaedam particularis et imperfecta participatio divinae charitatis et dilectionis, quae quidem non est auferenda sed perficienda ».

5. *Rom.*, V, 5. Saint Thomas commente : « Quia autem Spiritus sanctus amor est, ergo tunc spiritus datur alicui quando efficitur amator Dei et proximi ».

nication de vie trinitaire, jaillit en plénitude dans une communauté de charité. Et sans doute nous disons que la vie divine est répandue dans nos âmes. Cela est vrai, mais à condition de les prendre telles qu'elles sont en réalité. C'est-à-dire non pas à l'état d'âmes séparées, dans je ne sais quelle retraite cachée où l'esprit se communiquerait à l'esprit, mais, dans leur état concret, doublement unies. Unies à un corps mortel avec lequel elles ne font qu'un vivant : un homme, en sorte que la grâce est répandue aussi bien dans nos corps et que saint Paul peut dire que l'Esprit habite en nos membres. Mais aussi unies entre elles. Car c'est une humanité nouvelle, un peuple nouveau, une assemblée, une Eglise qui reçoit la grâce.

En sorte qu'il faut dire en vérité que nous n'existons qu'en Dieu et qu'Il travaille en *nous* à exprimer et à faire passer dans la communauté humaine la ressemblance et la participation de sa vie divine, qui est Amour du Père et du Fils dans l'Esprit. Cette effusion de vie trinitaire se manifeste, se réalise dans l'assemblée unie par la charité fraternelle, l'Eglise. Le lien qui unit ces hommes entre eux est l'Amour même qui unit le Père et le Fils dans l'Esprit. Cette vertu qui fait aimer les autres, qui *unit* tous en un est vie divine, vertu théologale : participation à l'amour même du Père et du Fils dans l'Esprit. Mais encore comment cela peut-il se faire? Comment l'amour de l'homme pour l'homme peut-il être pénétré et transformé par l'amour de Dieu pour Dieu, par l'amour du Père pour le Fils?

Ici il ne faut point hésiter à marquer nettement la transcendance de la charité par rapport à toutes les affections humaines. Nous l'avons dit assez, cette transcendance n'est pas distance : Dieu est en nous et nous en Lui. Elle n'est pas isolement. Dieu ne garde pas jalousement ses biens les plus hauts, Il tend incessamment à les communiquer le plus possible. Elle est dépassement à l'infini.

Si la charité de Dieu peut se servir de tous nos liens humains, elle y fait passer un courant nouveau qui dépasse à l'infini tout amour humain.

On peut dire que tout amour vrai porte en lui un certain vestige, une certaine image de la vie divine. Mais il faut affirmer que la charité, qui est participation à l'amour du Père, est infiniment au-dessus de toute affection, de tout dévouement, de toute solidarité purement humaine. Elle ne les supprime pas, elle les transforme.

En quoi? En amour chrétien. La charité est une vertu chrétienne. Elle n'a de sens, d'origine, de valeur, de puissance que dans le Christ Jésus. C'est une puissance d'aimer qui vient du Christ et qui va au Christ : « Ceci est *mon* commandement que vous vous aimiez les uns les autres comme *je* vous ai aimés » (Jean, XV, 12). « Je vous donne un commandement *nouveau* : c'est de vous aimer les uns les autres, oui de vous aimer comme *je* vous ai aimés » (Jean, XIII, 34).

C'est en Lui et par Lui seulement que l'amour qui va à l'homme rejoint Dieu. La charité fraternelle devient théologale en étant chrétienne.

Il faut marquer ici la portée exacte de ce texte évangélique qui domine toute cette recherche. Quand le Christ dit aux Pharisiens (Mt., XXII, 36-38) en parlant de la charité fraternelle : « Le second commandement est semblable au premier », il répond à une question et à une intention précise. Le débat fait partie de cette série d'embûches que la clique pharisienne cherche à tendre au Christ pour le discréditer devant les foules en le mettant dans l'embarras ou en l'acculant à une affirmation de sa divinité qui fera scandale. Ici, ils demandent au Christ : « Quel est le plus grand commandement? » Ils mettent le Christ sur un terrain difficile... non seulement parce que les Rabbins en discutent encore, mais parce qu'ils attendent de Lui, ils espèrent de Lui un commandement nouveau, étranger à la loi, et qui centre l'amour des hommes sur Lui-même : le Messie, le Fils de Dieu. Ne se fera-t-il pas le centre du monde? Le Christ n'élude pas leur question. Mais avec son habituelle maîtrise, Il dénoue le lien de leur filet en allant droit au centre du mystère. Non, Il n'apporte pas de commandement spécial : Il ne fait que renouveler ceux qui sont dans la loi : aimer Dieu, aimer les autres.

Qu'y a-t-il donc qui le concerne spécialement dans ces deux commandements? Les Pharisiens penseront : rien. Mais le Christ leur échappe et déjoue leurs calculs. En vérité, il faut dire : *Tout*. Tout cela le concerne. L'amour de Dieu le concerne : c'est Lui. L'amour des autres le concerne : c'est Lui.

Il affirme ainsi d'un seul coup sa divinité et son Incarnation.

Et c'est pourquoi le second commandement devient semblable au premier, homogène, sur le même plan. La charité fraternelle se situe sur le même plan et se rattache au même élan spirituel que la charité envers Dieu parce que toutes deux convergent vers le Christ. Il est au centre de notre charité. C'est en Lui que la charité fraternelle devient théologale : dans le rayonnement de l'Incarnation. La charité n'a qu'un objet : le Christ total. En Lui, nous aimons le Père; en Lui et pour Lui nous aimons nos frères.

C'est cette perspective chrétienne qui donne son caractère propre à notre amour des autres et qui l'élève incommensurablement au-dessus de toutes les solidarités humaines.

Peut-être dira-t-on : « je ne vois pas bien comment cela est encore amour des autres. Il semble que leurs richesses humaines, leur diversité, leur personnalité soient comme absorbées et supprimées dans ce grand tout dont ils sont les membres. Que dire s'ils ne sont pas dans le Christ, s'ils sont en état de péché, s'ils n'ont pas la foi, s'ils rejettent le Christ? Comment les aimer en Lui s'ils ne sont pas en Lui? **Comment les aimer eux, si je n'aime que Lui? »**

En vérité cependant pour tous, justes et pécheurs, croyants et incroyants, c'est *la seule manière de les aimer eux-mêmes* que de les aimer dans le Christ-Jésus. Aimer quelqu'un, c'est lui vouloir du bien comme à soi-même. C'est vouloir, désirer, promouvoir son développement, son épanouissement dans son être propre comme je veux le mien. C'est entrer pour ainsi dire dans sa ligne de croissance vers le bien et le bonheur comme dans la mienne propre. Le vouloir pleinement lui-même comme je me veux moi-même. En raison d'une solidarité mystérieuse, d'une communication radicale dans l'être par laquelle mon propre achèvement est solidaire du sien en sorte que nous ne pouvons être pleinement nous-mêmes qu'ensemble.

Cela peut se passer à un niveau élémentaire, simplement humain. Ainsi toute amitié humaine est fondée sur la recherche commune d'un certain bien dans lequel nous communions et que je veux à l'autre comme à moi-même. Nous pouvons être unis ainsi par la musique, par le sport, par le travail, plus encore par la famille. Il reste que chacun de ces liens humains ne nous apporte à l'un et à l'autre qu'un bien limité, temporaire, partiel qui n'est pas l'achèvement dernier de notre personnalité, qui n'est pas pleinement *nous*.

Cependant, dans cette solidarité par laquelle nous poursuivons ensemble un certain bien commun, nous sommes complémentaires et, en même temps que je lui donne mon aide et mon amitié, j'attends de l'autre un certain apport et complément, en sorte que ce genre de lien repose sur une certaine appréciation des valeurs humaines de l'autre. Elle suppose un jugement. Elle attend un avoir. Elle ne vise pas purement et simplement l'homme mais se restreint naturellement à un groupe, à une catégorie, à une classe d'hommes dont je suis solidaire.

Il n'en va pas ainsi de la charité. Elle dépasse de toutes parts toutes les solidarités humaines.

Ce que j'aime en l'autre, c'est l'homme. C'est cet homme. C'est lui-même en son être même, mais je l'aime totalement, je lui veux un bien total, un bonheur total, sa personnalité, sa liberté totale : je lui veux Dieu. Car, je le sais, il n'y a qu'un Bien qui puisse satisfaire le cœur de l'homme, c'est le Bien infini, et en vérité c'est pour cela qu'il est fait lui et pas pour autre chose.

C'est cela qu'il *est* en lui-même : capacité de Dieu ; l'aimer lui, c'est l'aimer ainsi. Son être est radicalement orienté vers un plus être, il est cet élan vers le plus.

Il ne peut atteindre son développement vrai selon sa nature propre, sa liberté vraie, dégagée des apparences, qui est consentement à son être, que dans l'amour et la possession de Dieu.

Il ne peut être lui-même qu'en se donnant à Dieu, car il est fait pour cela.

Mais il ne peut trouver Dieu et il ne peut le posséder que dans le Christ, qu'en découvrant le Christ, en se donnant à Lui et en l'accueil-

lant chez lui. C'est pourquoi l'aimer, c'est le vouloir dans le Christ, c'est l'aimer dans le Christ et aimer le Christ en lui.

Nous aimons les autres non point seulement pour ce qu'ils sont mais pour ce qu'ils deviennent. Le meilleur d'eux-mêmes, le plus eux-mêmes, c'est leur devenir. Les aimer, c'est vouloir leur bien, c'est-à-dire leur épanouissement selon leur être propre.

Un père aime son enfant en le voulant un homme et en l'aidant à le devenir. Ainsi le chrétien aime tous les hommes au seul titre d'homme pour leur épanouissement dans le Christ. C'est là vraiment les aimer eux-mêmes. Ils sont faits pour cela [6].

A ce niveau nous rencontrons une solidarité humaine qui est vraiment la seule universelle, la seule catholique.

Nous aimons radicalement tous les hommes, car ils sont tous pour le Christ. Nous les aimons comme nous-mêmes. Car nous aussi nous devons nous aimer en vérité pour Lui, car nous sommes pour Lui et vouloir notre bien, c'est nous vouloir dans le Christ.

Nous les aimons du même amour, car nous avons besoin d'eux dans le Christ : ils sont faits pour achever ce Corps dont nous sommes. Nous entrons ensemble dans une réalité supérieure où nous nous épanouissons l'un et l'autre, l'un par l'autre. Car je suis fait radicalement pour faire faire retour à Dieu de l'homme. Mais je ne possède pas l'humanité entière. Je ne puis entrer en possession totale de l'homme qu'en disposant de l'autre comme de moi-même dans la réciprocité d'amour. Cette communauté totale de l'humanité où chacun dispose de tous et tous de chacun dans l'unité ne s'instaure que dans le Christ. C'est en Lui seul que se fait l'unité humaine. C'est pourquoi je ne puis devenir moi-même qu'avec tous les autres, unis dans la communauté d'amour dans le Christ total. Je me veux moi-même et je les aime tous dans le Christ et pour Lui.

Dès lors cet amour qui atteint tous les hommes et moi-même les saisit tels qu'ils sont à partir de leur misère, à partir de leur péché et tels qu'ils doivent devenir jusqu'à la participation à la vie même de Dieu dans le Christ. Tant qu'il reste en eux une capacité de Dieu, une possibilité de don, ils sont objet d'amour. Nous nous aimons de charité en cette commune incommensurable misère de l'homme pécheur, pour cette commune incommensurable dignité de Fils de Dieu.

En ce mouvement d'amour qui s'étend sur tous les hommes, qui leur veut la vie divine, qui les aime en un mot dans le Christ, nous rejoignons l'amour même du Père pour son Fils incarné ou plutôt c'est l'amour du Père qui nous porte, qui nous vivifie, qui nous élève. Nous participons en cela à la vie de Dieu qui est amour. C'est ainsi que le Père voit le monde, Lui « qui veut le salut de tous les hom-

6. Cfr *II*ᵃ *II*ᵃᵃ, q. 25, a. 6 in c. : « Debemus enim in peccatoribus odire, quod peccatores sunt, et diligere *quod homines sunt* beatitudinis capaces : et hoc est eos vere ex charitate diligere propter Deum ».

mes » (*I Tim.*, II, 4), Lui qui nous a choisis dès avant la fondation du monde pour être ses enfants d'adoption en Jésus-Christ (*Ephés.*, I, 3-5), Lui qui aime tout ce qu'Il a créé pour réunir toutes choses dans le Christ, tout ce qui existe aux cieux et sur la terre. Cet amour bienveillant et miséricordieux du Père qui s'étend à tout et à tous et reste concentré sur son Fils bien-aimé; c'est Lui qui passe en nos cœurs [7]. C'est pourquoi nous aimons tous nos frères vraiment et nous n'avons cependant qu'un seul amour : l'amour du Christ.

C'est pourquoi aussi la charité fraternelle est pleinement théologale. Elle vient de Dieu et va à Dieu. Elle est participation à l'amour du Père pour le Fils qui pénètre toute la création en la destinant au Christ, Verbe incarné.

Cet amour du Père, cette vie du Père nous sont communiqués dans le Christ. Il lui donne tout ce qu'il est pour nous le manifester et nous le communiquer. Cet amour divin de l'humain ne peut être vécu d'abord que dans le Cœur du Fils fait homme. En Lui, tout en restant divin, Il devient humain. Le Cœur de Jésus est le foyer de toute charité : le centre de tout amour vrai de l'humanité. C'est à son amour des hommes que nous participons. Notre charité fraternelle est chrétienne. C'est pourquoi tout en étant vie divine, participation à l'amour divin, elle est très humaine, toute proche de tous. L'amour du Père sur l'humanité se répand en plénitude dans le Christ et par Lui en participation dans nos cœurs. Le Christ aime les hommes comme le Père l'a aimé et leur donne de s'aimer comme Il a été aimé. C'est le dernier mot de sa prière Eucharistique : « afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi aussi en eux [8] ».

Mais pour finir, ces hommes qu'Il réunit en Lui, Il les aime pour les attirer dans l'élan profond de son amour pour le Père, il les entraîne dans son don. Là est sa vie qu'Il nous communique.

Il nous aime comme le Père pour qu'en Lui nous fassions retour au Père. C'est cet amour du Christ qui passe dans l'humanité et reconstitue l'unité humaine. Au terme nous nous aimerons tous comme le Père nous a aimés pour être unis dans le Christ et dans un don réciproque et total pour faire ensemble retour au Père dans le don du Fils.

Tel est le centre de notre unité, le nœud de notre charité fraternelle. C'est aussi bien le centre de la vie trinitaire, le nœud indissoluble de l'amour commun du Père et du Fils dans l'Esprit. C'est en ce centre que l'humanité est prise et réunie, c'est ainsi que Dieu la

7. « La charité transporte en nous en quelque façon l'amour trinitaire lui-même ou mieux nous transporte en lui ». G. Gilleman, S. J., *Le primat de la charité en théologie morale*, p. 150.

8. Jean, XVII, 26 : « Ut dilectio qua dilexisti me in ipsis sit, et ego in ipsis ». « C'est l'amour même du Père pour les hommes qui traverse le Cœur de Jésus et descend jusqu'à nous et c'est par lui que nous sommes aimés » (G. Salet, S. J., *Amour de Dieu et charité fraternelle*, dans la *N.R.Th.*, 1955, p. 10.

veut et l'aime : afin qu'ayant reçu l'Esprit du Fils, elle soit réunie en Lui à la gloire du Père, « afin qu'ils soient un comme nous » (Jean, XVII, 11).

En toute vérité notre charité fraternelle est participation à la vie trinitaire. En sa racine profonde, elle rejoint l'amour du Père pour le Fils et du Fils pour le Père dans l'Esprit. L'humanité entière est invitée par la grâce à se laisser prendre dans ce circuit d'amour. Nous ne pouvons aimer vraiment les autres que comme Dieu les aime pour leur épanouissement dans le Christ et leur retour au Père en Esprit filial. Mais nous ne pouvons aimer vraiment Dieu que dans le Christ comme le Père aime son Fils en lui destinant toute l'humanité, en aimant tous les hommes pour Lui et en Lui. Nous ne pouvons aimer les hommes qu'en aimant le Fils de Dieu en eux, c'est pour Lui qu'ils sont. Nous ne pouvons aimer le Fils qu'en aimant tous les hommes pour Lui, c'est pour eux qu'Il vient parmi nous. Le second commandement rejoint le premier. L'amour de Dieu et l'amour des hommes ne font qu'un seul amour, une seule vertu, un seul élan qui est fondamentalement participation à l'amour même du Père et du Fils dans l'Esprit, entrée dans la vie trinitaire.

IV. L'EGLISE COMMUNAUTE DE CHARITE

Ces perspectives éclairent d'en haut la place primordiale donnée à la charité fraternelle dans l'Evangile. On dirait qu'elle occupe le premier plan. Elle se situe au même niveau que l'amour de Dieu. C'est qu'en fait « l'amour du prochain est notre manière concrète d'entrer dans l'amour de Dieu [9] ». Il est l'incarnation de notre amour de Dieu, la preuve de sa sincérité. Nous ne pouvons aimer Dieu vraiment sans vouloir le bien de tous nos frères dans le Christ, sans vouloir que tous les hommes soient unis en Lui pour le même « Notre Père ». « Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment pourrait-il aimer Dieu qu'il ne voit pas? » (I Jean, IV, 20). Notre prochain, c'est le Christ à portée de notre amour. Si nous ne l'aimons pas là, c'est que nous ne l'aimons pas vraiment.

C'est pourquoi la charité fraternelle est le centre de la vie de l'Eglise. L'Eglise est une société de charité. Son but, son objet, son bien commun est de faire s'épanouir la charité fraternelle. Elle est catholique, parce que cette charité est catholique. Elle tend à faire rentrer tous les hommes dans la communauté de charité ou dans le Christ : c'est tout un. Le corps mystique du Christ vit de l'Esprit de charité. Le baptême qui la constitue, la plonge et la régénère dans l'amour du Père et du Fils dans le Saint-Esprit. Toute la vie morale

9. Cfr G. Gilleman, S. J., *op. cit.*, p. 199.

des chrétiens consiste à laisser s'épanouir dans les rapports quotidiens les merveilles de l'amour trinitaire [10].

En cela l'Eglise accomplit le mystère du Christ. Elle est manifestation de Dieu dans le monde. Car c'est précisément, nous l'avons vu, dans ce mystère de la charité fraternelle que la vie de la Trinité se manifeste. La charité fraternelle en chacun de ses actes est une Epiphanie du Dieu d'amour. L'Eglise communauté de charité laisse transparaître sur son visage les traits invisibles de la communauté divine. Elle communique leur vie. Car la charité est diffusive de soi. Elle est l'âme de l'Eglise et le principe de son action. C'est l'Esprit d'amour qui est la source de sa vie et de sa diffusion.

Ce que l'Eglise apporte au monde c'est une présence de Dieu, c'est une expérience de Dieu, c'est la joie de Dieu à portée de tous. C'est cela qui attire, c'est cela qui unit. L'annonce de l'Evangile, la prédication du Christ mort et ressuscité viennent révéler le secret de cette joie et en donner le sens. Ce qui attire à la foi, ce qui provoque l'adhésion, c'est l'expérience d'un amour nouveau dans la communauté chrétienne vivante, c'est le contact de Dieu vivant en elle. « Qu'ils soient un, demande le Christ, afin que le monde croie » (Jean, XVII, 21). Et sa prière est exaucée : « Ils ne faisaient qu'un cœur et qu'une âme et la multitude des croyants allait chaque jour augmentant » (*Act.*, II, 44-47). « Ils n'auraient point converti le monde, commente saint Jean Chrysostome, s'ils ne s'étaient tant aimés ». Cela reste vrai aujourd'hui : ce n'est qu'une communauté vivant dans la charité fraternelle qui peut porter l'Evangile à un milieu humain quelconque. Mais dès qu'il y a cela, la vie divine passe et elle attire. Car le cœur de l'homme est fait pour cette joie.

C'est dire immédiatement à quel niveau se situe l'œuvre d'Eglise. Elle n'a pas atteint son but, elle n'est pas elle-même tant qu'il n'y a pas communion dans l'Esprit du Christ et l'amour du Père. L'Eglise est donc infiniment au-dessus de toute solidarité de nation ou de classe qui peut se nouer autour des intérêts d'un groupe humain quelconque à défendre ou à promouvoir. Son objet propre est la solidarité de l'humanité entière dans la recherche de Dieu en Jésus-Christ. Elle ne peut réaliser cela par aucun moyen purement humain, par aucune technique. Ce qu'elle apporte au monde n'est pas l'œuvre de l'homme, mais le don de Dieu. Mais elle sait que ce don s'adresse à tous et qu'aucun homme au monde ne peut s'accomplir lui-même sans communier avec tous en Jésus-Christ. C'est pourquoi elle porte le message de sa charité à tous : car cet appel n'est pas pression sur les consciences, mais libération de l'homme.

---

10. Cfr le beau livre du P. Gilleman déjà cité qui fixe à toute la morale ce but : « reproduire une image de la société trinitaire dans une société d'esprits incarnés... » (p. 136).

Cependant, s'il est vrai que le seul bien qu'apporte l'Eglise au monde, c'est la vie trinitaire vécue dans la charité fraternelle : s'il est vrai que le moyen essentiel de sa diffusion, c'est cette charité même portée au contact des nations, cela ne veut pas dire que l'Eglise ne s'intéresse pas aux communautés humaines et que la charité fraternelle qu'elle apporte doive être vécue au delà de tous les liens humains comme dans un monde d'esprits purs.

Bien au contraire, cette charité du Christ qui est vie divine est pleinement humaine. Elle n'a jamais fini de s'incarner dans toute l'épaisseur de nos vies. Car c'est toute notre vie qui doit être pénétrée et transformée par la charité. Plus que cela c'est le monde entier qui doit être renouvelé par elle. Toute la vie morale, toute la vie sociale du chrétien ne sont que la transformation progressive de ses actes, de ses rapports avec les autres et avec le monde pour les rendre conformes aux exigences de la charité : pour les ouvrir au passage de l'amour divin. Il y a là un travail immense qui s'ouvre à nous, dont nous soupçonnons à peine l'étendue. C'est toute la vie familiale, toute la vie professionnelle, tous les rapports entre peuples, qui sont à repenser et à réformer pour les rendre conformes aux exigences de la charité. L'Eglise n'a pas seulement à recueillir les victimes d'un monde sans amour pour guérir leurs plaies et bander leurs blessures, elle a à recréer progressivement sous l'influx de Dieu un monde où règne l'amour. Nous en sommes tellement loin que nous l'imaginons à peine. La charité fraternelle doit être constructrice d'un monde où l'usage de toutes les richesses de productions tend à procurer à tous ce dont ils ont besoin pour vivre en hommes et en fils de Dieu, un monde où les échanges entre les hommes reposent sur la recherche vraie d'une divine égalité de tous dans le Christ qui permette enfin une véritable amitié entre eux. C'est donc tout l'usage des biens de ce monde, toutes les tractations humaines qui doivent être renouvelées du dedans par l'influence de la charité. Il faudrait que tous les gestes laissent transparaître enfin à l'égard de tous l'amour divin qui les porte.

L'Eglise apporte au monde le levain de charité : il faut qu'il pénètre partout et fasse lever toute la masse. Alors ce ne sera pas seulement l'âme chrétienne mais le monde entier qui resplendira de la gloire de la Trinité. Toute la réalité du monde, toutes les richesses humaines seront comme portées en nos cœurs par l'amour du Père pour être données au Christ et réunies en Lui pour faire retour à leur principe dans le don même de l'Esprit. Alors se réalisera le vœu de saint Paul qui est l'ordre de la charité : « Tout est à vous, vous au Christ et le Christ à Dieu ».

Reims. Louis LOCHET.